

**Tourisme alpin. Utilisation du sol.** L'association Altitude 1400 participe à la réflexion et milite pour un tourisme d'exploitation plutôt que de construction. Un débat qui fait écho à la thématique du roman de Jérôme Meizoz, «Haut Val des Loups».

## Réflexions pour un Valais durable

L'association Altitude 1400 provoque le débat sur l'avenir du Valais. Elle défend une urbanisation harmonieuse des Alpes et cherche à faire évoluer les mentalités.

LAETITIA BONGARD

L'association Altitude 1400 ne craint pas la confrontation. Les déclarations coups de poing du type: «Dans certaines stations valaisannes, huit maisons sur dix sont des résidences secondaires; 80% des touristes viennent dans les Alpes pour profiter de paysages intacts.» Elle empoigne des thèmes sensibles en Valais: l'aménagement du territoire, le paysage, les résidences secondaires, le tourisme. Elle est connue pour ses constats sévères et provocateurs à l'égard de la densification territoriale du canton et l'utilisation des ressources. Après l'état des lieux, elle passe en 2015 à l'étape suivante: l'ébauche de solutions durables en termes de stratégies, synergies et modèles d'affaires.

Fidèle à son rôle «d'initiatrice de dialogue», elle organise un cycle de cinq conférences-ateliers destinées à «Secouer le tourisme valaisan» (voir encadré). Ces soirées devraient faire émerger des idées forces pour guider les décideurs politiques et touristiques dans leurs choix. En juin, une table ronde clôturera l'événement, un document sera édité sur la base de ces échanges.

«Nous n'avons ni les moyens ni le terrain favorable de faire une révolution. Notre objectif consiste à alimenter le débat, informer et sensibiliser la population et les futurs électeurs», indique Lucien Barras, architecte et président de

l'association qu'il a co-fondée en 2007. La valorisation du bâti existant constitue l'un des points d'ancrage de leur vision pour le Valais: un tourisme d'exploitation plutôt que de construction.

Anne-Sophie Fioretto, géographe, directrice de Pacte3F et membre du comité, préconise «de professionnaliser, structurer la branche, passer à une industrie touristique prenant en considération les ressources à disposition». Elle plaide pour une mise en commun des forces: «A l'échelle du Valais, tout est là. Il faut cesser de penser constructions, d'être guidé par une réflexion individualiste.» Autre membre du comité, Christophe Clivaz, professeur de sciences politiques à l'UNIL, député Vert, formule cette observation ainsi: «Il y a plus de lits pour les touristes que pour les Valaisans.»

### Evolution des mentalités et prise de conscience progressive

Altitude 1400 reconnaît l'ampleur de la tâche. Si l'association met le doigt sur des thèmes qui dérangent, elle observe aussi une dynamique positive et une évolution progressive des mentalités: «Nos activités trouvent un assez bon écho auprès de la population, nous bénéficions d'un bon niveau d'acceptation. Mais en Valais, il reste difficile d'affirmer des opinions contraires, dans cette société un peu clanique, on préfère se rattacher à la majorité. Globale-



Altitude 1400 préconise de valoriser le bâti existant, comme le projet Rev'Olèinna à Evolène avec d'anciennes granges.

Sedrik Nemeth

ment le discours écologique s'est démocratisé», relève Lucien Barras. L'association vise dès lors la génération suivante, la plus susceptible d'être sensibilisée à ses idées d'économie du sol, en présentant par exemple ses expositions dans les écoles.

S'adresser à l'électorat à défaut de relais politique. Christophe Clivaz confirme cette difficulté de toucher les élus: «Notre discours est mieux perçu, une prise de conscience a lieu, mais lentement. Davantage chez les prestataires touristiques qu'auprès des politiques.» Il cite en exemple l'absence de ces derniers lors la dernière conférence, alors même qu'il était question de gouvernance.

Lucien Barras reconnaît: «L'association est clairement étiquetée à gauche, écologiste. Pourtant sur les près de 200 membres, toutes les fractions politiques sont représentées». Le comité puise sa force dans la pluridisciplinarité: le noyau initial d'architectes s'est étoffé des compétences de géographes, de juristes, d'experts en marketing, tourisme et développement durable. Ils défendent une philosophie commune: celle d'un développement économique et d'une utilisation du sol cohérente et maîtrisée. «Nous dénonçons

certaines situations ou phénomènes à risque, mais ne sommes pas le WWF, n'avons pas de droit de recours. Notre but n'est pas de viser un acteur précisément», note Lucien Barras. Le dialogue avec les promoteurs est établi, certains participent «régulièrement» aux événements de l'association.

### Migration de l'activité, des Alpes à la plaine

Les clivages sont perçus comme un frein à l'innovation touristique: «La gouvernance est très atomisée; le Valais ne va pas encore assez mal pour avancer en termes de collaborations touristiques», pique Christophe Clivaz. Selon lui, le tourisme perdra de son importance au niveau cantonal, au profit d'autres secteurs comme les technologies de l'information et de la communication ou l'énergie.

Déplacement du curseur touristique, valorisation du terroir et de la culture en plaine. «Les locomotives comme Crans-Montana et Verbier doivent être gérées intelligemment sur l'année, les destinations rurales favoriser un autre type de tourisme, axé sur l'authenticité». Anne-Sophie Fioretto, également vice-présidente de l'association Rev'Olèinna, rebondit: «L'avenir se situe dans la

renovation du patrimoine architectural existant.» Provoquer le débat, une première victoire. Car pour Lucien Barras, «si l'on dérange, c'est aussi le signe d'une certaine forme de crédit».

Lire aussi l'article en page 2, sur les décisions du Conseil national relatives à l'application de la Lex Weber.

### Agenda Des soirées pour secouer le tourisme valaisan

Après la diversification et la gouvernance, les prochaines soirées organisées par Altitude 1400 aborderont les thèmes suivants: **10 mars: l'hébergement.** Conférence de Davide Codoni du Seco (tourisme). **14 avril: le paysage.** Conférence de Bernard Debarbieux, géographe à l'Uni. de Genève. **19 mai: la mobilité.** Conférence d'Alain Boulogne de la Commission internationale pour la protection des Alpes en France. Ces ateliers ont lieu à 19h30, à la Fondation universitaire Kurt Bösch, à Sion. lb

[www.altitude1400.ch](http://www.altitude1400.ch)



«Nos activités trouvent un assez bon écho auprès de la population.»

Lucien Barras  
Président d'Altitude 1400

## Un roman réquisitoire contre le «tourisme tentaculaire»

Jérôme Meizoz dresse un portrait au vitriol de son Valais natal dans «Haut Val des Loups», une fiction basée sur un fait divers sanglant. Il questionne aussi les options touristiques du canton.

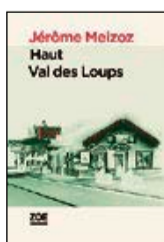
ALEXANDRE CALDARA

«Haut Val des Loups», le récent roman de Jérôme Meizoz, Valaisan vivant à Lausanne, semble déjà rencontrer un beau succès dans les librairies romandes. Il plante le décor ainsi: «Tout est coquet dans le village de montagne, chéri des peintres paysagers. Les chalets sè-

chent sous le soleil cru de février. Les touristes accomplissent leurs devoirs de vacances. Yeux fermés, tournés vers la forêt, on entend les pic-bois et ronronnement de la télécabine.»

### Surprenante évocation poétique des tant décriés volets clos

Dimension ironique du paysage puisque ce texte revient sur un fait divers. L'agression, dans son chalet de Vercorin en pleine saison de ski, de Pascal Ruedin en 1991, responsable de la section valaisanne du WWF. Dont l'enquête judiciaire aboutira au non-lieu. «On l'a battu avec application, en silence, longuement. La pluie de coups lui a semblé sans fin. Défenseur de l'environnement, il n'a pas ménagé ses efforts contre quelques



grands projets immobiliers. Ses adversaires détestent en lui un redoutable débatteur au verbe tranchant.» Jérôme Meizoz, avec l'autorisation morale de l'agressé, transforme l'affaire en un réquisitoire contre ce que Maurice Chap-paz (qu'il admire) nommait «le tourisme tentaculaire». Le livre charrie aussi des moments plus inattendus comme cette évocation de la résidence secondaire: «Tu

regardes les volets clos. Toujours tu as aimé ces yeux fermés en plein jour, imaginant les corps froissés par la sieste ou coudes sur la table, dans la cuisine jusqu'à ce que la canicule passe.»

Jérôme Meizoz n'hésite pas à devancer la critique, en anticipant le regard que les autochtones pourraient porter sur lui, le sociologue romancier: «(...) un étranger qui ne connaît rien au lieu et à ses lois, un ennemi des ancêtres ayant maintenu envers et contre tout ces villages de bois, ces prés dégagés, ces routes de forêt; on passerait pour un traître désireux de revenir en arrière, ennemi d'une prospérité tardive et méritée, débarqué du train pour convaincre les natifs du charme du sous-bois.» Il cite les propos en 1991 de l'architecte de

l'Etat: «Notre val vit en bonne part de la nature par le tourisme. Mais il ne s'en occupe pas assez. On laisse tout faire.» Tout cela débouchant sur une réprimande officielle du gouvernement. Jérôme Meizoz regarde avec tendresse certains archaïsmes, «les maisons comme des paquebots, en mélèze rouge durci, presque minéral, semblent faites pour l'éternité» ou «bondée, la cave frissonnerait de vins et de fromages.»

### Des randonneurs lents et un avion acrobatique

L'auteur soutient tout de même une forme de tourisme, celle des consciencieux: «La neige de printemps, granuleuse sous les pieds, presque crémeuse par endroits. Vos foulées lentes, régulières,

l'hypnose sans égale de la longue marche. Une petite troupe, lente, perdue dans l'immensité inutile.» Il l'oppose à un event organisé par un office du tourisme avec un avion acrobatique. Plus loin il contemple un clochard dans un décor de campagne jalonné d'hôtels de charme. Son Haut Val dresse un portrait d'un pays «arc-bouté sur lui-même, encoléré, rétif encore au monde du dehors.» Malgré un ton parfois condescendant et victimaire, Jérôme Meizoz a réussi un western moderne écrit par un indien. Empli de distance et d'humour, grinçant et amer.

Jérôme Meizoz, «Haut Val des Loups», éditions Zoé, 22,90 francs, 123 pages.

[www.hotelleriesuisse.ch/librairie](http://www.hotelleriesuisse.ch/librairie)